



PARIS • 28 FÉVRIER 2024

AGENTS DU GROUPE SNCF

INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

IA DU SOUCI À SE FAIRE !

Cette fois, c'est officiel,
l'IA entre à la SNCF.
Par la grande porte.
Le 27 février 2024, les
« *Enjeux du numérique* »
ont été présentés par
la direction SNCF avec,
pour principal sujet,
l'intelligence artificielle.



POUR QUELQUES INITIÉS, CE N'EST PAS UNE SURPRISE

Pour les cheminotes et cheminots, il va falloir s'y faire. Et vite. Qui n'a pas entendu parler de Chat GPT ? Peu de gens assurément. D'ailleurs, la direction admire le rythme d'adoption de la plus célèbre des déclinaisons de l'IA : Spotify a mis cinq ans à atteindre 100 millions d'utilisateurs, Instagram deux ans et demi, TikTok neuf mois et Chat GPT... deux mois ! Face à une telle déferlante, on peut comprendre que le groupe SNCF ne veuille pas rester au bord du chemin d'une révolution digitale qui a de toute façon déjà commencé. C'est normal.

POUR L'UNSA-FERROVIAIRE

Là où nous exprimons des inquiétudes, c'est sur les impacts que cette montée en puissance rapide, massive, irrépessible de l'IA va avoir sur nos emplois. Sur nos vies, même, sans doute. Car à l'image des plus grands groupes et des meilleurs politiques, la direction de la SNCF manie le double langage avec une expertise de plusieurs décennies. Un peu comme si elle appelait à un développement du fret ferroviaire, tout en contribuant le doigt sur la couture à son démantèlement.

POUR LA SNCF

Oui, dit-elle, les solutions digitales impactées par l'IA sont déjà innombrables : dans la création de textes, d'images, de vidéos, d'audio, mais aussi dans le développement personnel, la productivité, la formation, la manipulation de fichiers, le codage informatique... **Mais non**, aucun de ces aspects ne met en danger les emplois. L'IA sera là pour aider les agents à prendre des décisions, trouver des informations, imaginer de nouveaux produits, de nouveaux services.

Oui, dit-elle, l'IA permettra d'automatiser 40 % du temps de travail dans la finance et le management, 37 % dans le juridique et le digital, 32 % dans le marketing, 31 % dans l'administratif, 29 % dans le service client. **Mais non**, cela ne concerne aucun poste en particulier dans le groupe, puisque l'IA, on vous le répète, est là pour aider les salariés à mieux travailler. On y croit. Une entreprise qui peut réduire d'un tiers sa masse salariale en la remplaçant par des circuits imprimés qui ne sont jamais malades, en congés ou exigeants en termes de salaire, bien sûr qu'elle ne le fait pas.

Oui, la longue histoire de la SNCF en matière de déploiement d'outils informatiques s'est systématiquement soldée par des années de bugs, de correctifs, de double saisie, de patches...



avec à la clé des contraintes, du stress et de la souffrance au travail pour les agents qui devaient les utiliser. **Mais non**, cette fois c'est promis, l'IA et ses déclinaisons sont sous contrôle. On a du mal à y croire, quand ses propres concepteurs appellent à la prudence, craignant d'avoir ouvert la boîte de Pandore.

QUEL CONSTAT ?

Il ne fait aucun doute que la direction de la SNCF avancera à marche forcée sur le déploiement de ces nouvelles solutions digitales prometteuses bâties autour de l'IA. Elle a déjà commencé. Et il ne fait aucun doute que, contrairement à ce qu'elle prétend, il y aura tôt ou tard des impacts sur nos emplois.

L'UNSA-FERROVIAIRE N'EST PAS DUPE DE LA RÉVOLUTION DE L'IA QUI S'ANNONCE ET SAURA, ENCORE UNE FOIS, PRENDRE SES RESPONSABILITÉS POUR DÉFENDRE LES SALARIÉS DU FERROVIAIRE ET PROTÉGER LEURS EMPLOIS. AFFAIRE À SUIVRE... DE TRÈS PRÈS !



UNSA-FERROVIAIRE